



La seconde vie de Tamara

Elle fut la « sublime Karsavina ». Celle en qui Debussy voyait « une fleur doucement infléchie » et que Cocteau, charmé par sa beauté, comparait à « une statue antique ». Tant d'autres artistes et princes célèbreront la danseuse vedette des Ballets russes. Son talent et son charme séduiront Paris, Londres, Dublin, Bruxelles ou New York et lui feront côtoyer les personnalités les plus en vue, Stravinsky, Coco Chanel, Picasso ou Nouriev. Née en 1885, issue d'une lignée d'artistes de scène, dont son propre père qui l'inscrit à l'École impériale de danse de Saint-Pétersbourg, Tamara obtient ses premiers succès sur la scène du Théâtre Mariinsky. En 1909, elle est à Paris, où elle se produit sous la direction de Serge de Diaghilev et ne tarde pas à devenir l'une des plus grandes ballerines du début du siècle. Mais la vie de la danseuse ne fut pas un long fleuve tranquille : contrainte à l'exil après la révolution bolchevique, elle est confrontée à des déboires conjugaux et à la mort au goulag de son frère, le philosophe Lev Karsavine. Suivant la carrière de son époux diplomate, elle change de pays et de villes, habite un temps à Tanger, à Sofia, à Budapest, avant de s'installer définitivement à Londres. C'est là que la romancière et biographe Lyane Guillaume la retrouve. Tamara a 84 ans. Elle est devant son miroir où défilent les moments de sa jeunesse glorieuse, mais aussi les signes

présents de la déchéance de l'âge. Au milieu des vestiges du passé – photos, affiches, articles de presse –, l'ex-ballerine ressuscite toute l'effervescence intellectuelle d'avant-guerre, de la scène artistique russe à la fièvre du Paris de la Belle Époque, des cercles littéraires de Saint-Pétersbourg aux salons mondains d'une Europe où la noblesse aime à s'entourer de vedettes de l'art. En résulte un récit à mi-chemin entre la fiction et le documentaire, où l'auteure se glisse dans la peau du personnage, emprunte son « je », et lui redonne une seconde vie.

FAWZIA ZOUARI

Moi, Tamara Karsavina, de Lyane Guillaume, éditions du Rocher, 400 pages, 21,50 euros.

